



OPA BIC — THE FAMILY

OPA BIC — La Famille

J'entrai dans la maison et trouvai ma femme souriante.

Puis je vis mon beau-frère et son épouse, souriants tous les deux.

Enfin, je trouvai mes fils, venus de Venise avec leurs épouses, souriants eux aussi.

Et debout à mes côtés se tenait ma fille.

Elle était la seule à ne pas sourire.

Ils me demandèrent de m'asseoir au salon, dans un fauteuil, presque comme si j'étais un invité dans ma propre maison, et ils m'apportèrent un café.

Tout le monde souriait.

Un instant, je crus que nous avions gagné à la loterie.

Mais je n'ai jamais joué.

J'étais déjà né chanceux.

Une dizaine de minutes s'écoulèrent et personne ne parla.

Je demandai à aller aux toilettes, mais la requête fut refusée.

Que se passait-il donc que j'ignorais ?

L'interphone sonna.

Giorgia répondit puis se tourna vers sa mère.

« C'est elle. Elle est déjà là. »

Lorsque la porte d'entrée de l'immeuble s'ouvrit, vivant comme nous l'étions au premier étage, mon odorat capta un parfum familier.

Je le connaissais.

Mais pourquoi était-il ici ?

Elle entra dans la maison et salua ma femme d'un simple ciao.

Cela seul me dit que ce n'était pas leur première rencontre, et quelques secondes plus tard à peine j'en eus la confirmation.

« Bonjour, Nando. As-tu reçu ma lettre ? As-tu payé la note de l'hôtel ? Souviens-toi : ce n'est pas encore terminé. »

Dans cette pièce, il y avait plus de monde que je n'en avais vu à certains enterrements, et pourtant j'étais encore vivant.

Bien que, peut-être, pour un peu de temps encore seulement.

Ma femme me demanda de rester calme, de me détendre et d'écouter.

« Tu ne sais pas qui est vraiment Chanel.

Tu crois qu'elle est une intermédiaire, une collègue française, la femme qui t'a accompagné, toi et les six actionnaires, à Paris, celle qui a créé les contacts pour toi, qui a suivi chacun de tes mouvements, qui t'a provoqué intimement et n'a jamais reçu de réponse.

Mais tu ne sais pas qui elle est réellement. »

Bon sang, pensai-je.

Quel genre de scénario a-t-on écrit autour de moi ?

« Elle est la fille de l'actionnaire principal, cette même femme dont tu as passé des heures à parler avec la mère.

Elle est restée en retrait tout le temps.

Elle a observé.

Elle a écouté.

Elle était la force de réserve.

Et maintenant, ils ont joué la dernière carte.

La septième.

Nous savons tout.

L'incroyable offre qu'ils t'ont faite.

Ton refus.

Et il y a une chose que nous voulons tous te dire ensemble. »

NOUS SOMMES FIERS DE TOI

Ma femme poursuit :

« J'ai expliqué à Chanel que même après trente-trois ans de mariage, je n'ai jamais réussi à te faire faire quelque chose que tu ne veux pas faire.

Tu es têtu, difficile, et parfois impossible.

Mais tu es aussi un homme de caractère et de principes.

L'argent n'a jamais été ton problème.

Tout a commencé comme un moyen de préserver un souvenir, non de bâtir une entreprise.

Sinon, il aurait vendu le projet au marchand de journaux du coin.

Il paie mon mari plus qu'Amazon, même si je ne sais pas trop s'il a un lien de parenté avec Bezos.
»

Tout le monde rit.

Alors que la réunion touchait à sa fin et que Chanel se dirigeait vers la porte, elle se retourna une dernière fois.

« Dis-moi, Nando.

Pourquoi as-tu semé l'équipe de sécurité à Paris et ne nous as-tu jamais laissés savoir où tu logeais ?

D'autant que ton nom n'était enregistré dans aucun hôtel français ? »

Je souris.

« Pour une seule raison.

Je devais me protéger de sept femmes.

Parce qu'elles sont ma faiblesse. »

Ferdinando